

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 6687

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée
es manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e
jour du mois précédant celui de la publication.

Les gardeuses de boucs

Près d'un champ de folles avoines
Où, plus rouge que des pivoines,
Ondulent au zéphyr de grands coquelicots
Elles gardent leurs boucs barbus comme des
Et noirs comme des moricauds. [moines,

L'une tricote et l'autre file.
Là-bas le rocher se profile
Noirâtre et gigantesque entre les vieux
Et la mare vitreuse où nage l'hydrophile
Reluit dans un cadre de jones. [donjons,

Plus loin dort, sous le ciel d'automne,
Un paysage monotone:
Damier sempiternel aux cases de vert cru,
Que parfois un long train fuligineux qui tonne
Traverse, aussitôt disparu.

Les boucs ne songent pas aux chèvres,
Car ils broutent comme des lièvres
Le serpolet des rocs et le thym des fossés;
Seuls, deux petits chevreux sautent mutins
Par les cheminets crevassés. [et mièvres

Les fillets sont un peu rousses.
Mais quelles charmantes frimousses,
Et comme la croix d'or sied bien à leur cou
[blanc
Elles ont l'air étrange, et leurs prunelles douces
Décochent des regards troublants.

Pendant que chacune babilie,
Un grand chien jaune dont l'œil brille,
L'oreille familière à leur joli parois.
Les caresse, va, vient, s'assied, court et
Aussi bonhomme que matois. [frétille,

Et les deux petits gardeuses
S'en vont, lentes et bavardeuses,
Enjambant un ruisseau, débouchent un
[pertuis,
Et rôdent sans songer aux vipères hideuses
Entre les ronces et les buis.

Or, l'odeur des boucs est si forte
Que je m'éloigne: mais j'emporte
L'affreste souvenir des filles aux yeux verts;
Et, ce soir, quand j'aurai barricadé ma porte,
Je les chanterai dans mes vers.

MAURICE ROLLINAT

Un noble ami de la terre

La mort de M. Ths Boivin de St-Alphonse enlève à notre région un de ses plus vieux et de ses plus remarquables citoyens. A la notice biographique que nous publions ailleurs, nous voulons ajouter quelques mots pour retracer brièvement les traits de l'attachante physionomie du patriarche saguenéen.

M. Boivin était de ce type de canadien-français qui se fait plus rare, au regret de tous, en ces temps où l'abandon des belles traditions de nos pères réduit les générations de demain au moule insignifiant du cosmopolitisme et enlève à la vie intime de notre race les caractères, pourtant fortement accusés jadis, de son attirante individualité. Rappelons d'abord que M. Boivin était un catholique de vieille roche, à la foi ferme et simple; aussi respectueux de l'Eglise et des prêtres qu'il était au fait de la doctrine et zélé pour tout ce qui concernait la religion. Sa pratique religieuse revêtait le charme de cette douceur qui va si bien avec la puissance des convictions.

C'est un fait mille fois constaté chez nos nos pères, les qualités du citoyen ne peuvent que gagner à prendre racine dans ce précieux fonds de religion. Dans un autre âge, le gouverneur anglais qui a porté sur les nôtres un jugement si favorable, aurait reconnu en M. Boivin le type achevé de ces gentils-hommes qui étaient les Canadiens-français. L'agrément de la conversation de M. Boivin la fine malice de ses reparties—qui ne déchirait jamais le commandement de la charité;—l'urbanité et l'affabilité de ses relations; son tact et sa distinction restèrent comme le modèle du genre. Et sa famille les rappellera comme une part très précieuse de l'héritage à elle léguée par le digne patriarche.

Ce chrétien sans reproche, ce citoyen modèle, ce gentilhomme était cultivateur. Et nous voudrions publier indéfiniment sa fidélité à la profession agricole, son amour intelligent et sans cesse rajeuni de la terre! Nous voudrions dire à tous les cultivateurs particulièrement, la fierté de bon aloi avec laquelle, en toute occasion, aux gens instruits, aux "messieurs" comme à ses co-professionnels, il déclarait son titre "d'habitant" sans forfanterie mais sur un ton de dignité qui traduisait bien la persuasion de n'être socialement inférieur à aucun professionnel et qui faisait partager cette persuasion aux interlocuteurs. Oh! quelle grande leçon, que cette fidélité dans l'amour, que cet amour alimenté dans la parfaite intelligence de la noblesse de l'agriculture! Sa fidélité, M. Boivin l'a prouvée en consacrant à la terre toute sa vie: près d'un siècle. Toutes ses sueurs, son amour, ses attentions ont été pour elle. La terre le lui a généralement rendu, comme elle le fait toujours à qui sait l'aimer en esprit et en vérité. Bien que les fils d'un autre âge, M. Boivin fut un cultivateur soucieux du perfectionnement des méthodes et toujours à l'affût de sa profession. Si nous nous trompons pas, la ferme de M. Boivin fut une des premières où l'industrie laitière vint se greffer sur l'exploitation agricole ordinaire. Mais un des plus grandes mérites, selon nous, de ce cultiva-

teur, fut de faire partager aux siens l'amour de la profession agricole. Et cet ami de la terre, qui voulut garder la propriété du premier coin de terre qu'il défrichait étant tout jeune homme, pour y mourir pieusement, pouvait constater, depuis des années, dans le domaine qu'il léguait aux siens, les succès les succès d'une des plus florissantes familles d'agriculteurs de notre Saguenay. Ce fait rassurait son âme et la réjouissait plus que la fortune amassée par son patient et intelligent travail: sa vie avait eu une puissante et ineffaçable influence en faveur de la terre!

Notre journal prie la famille Boivin d'agréer l'expression de sa sympathie, et croit concourir à sa consolation en proclamant les vertus et les exemples du chrétien accompli, du citoyen estimé et du grand cultivateur que Dieu vient d'appeler à l'éternel repos. Et les citoyens de Saint-Alphonse permettront bien à toutes les localités de notre région de déplorer la perte de M. Boivin comme celle de l'un des leurs, car il était bien un des citoyens dont le Saguenay tout entier s'enorgueillissait à bon droit.

SEMEUR

(Le Progrès du Saguenay).

Le tricentenaire des cultivateurs

On fêtera, l'été prochain, le troisième centenaire du premier cultivateur de profession: Louis Hébert. Nous avons déjà invité les cultivateurs de notre belle région agricole à prendre part à la manifestation. Il serait temps d'y songer sérieusement afin d'avoir tout le loisir de mûrir le projet.

Les fondateurs temporels et spirituels de notre pays ont eu leurs fêtes du souvenir; les cultivateurs devraient apporter tous leurs efforts à rendre imposante la manifestation de leur reconnaissance envers le fondateur de la principale profession, l'agriculture.

La venue de Louis Hébert fut vraiment providentielle. La meilleure preuve c'est que sa vocation agricole fut contrecarrée de mille manières. Autrefois comme aujourd'hui le colonisateur rencontrait sur son chemin des gens intéressés en sens contraire, et qui lui faisaient mesurer l'espace à défricher et reculaient le plus loin possible par des règlements, l'heure où "l'habitant" pour rait vivre de sa terre. A lire certains passages de la brochure de M. l'abbé Couillard Després, on se croirait en 1917!

Ces difficultés assimilent plus parfaitement le premier laboureur canadien à nos colons et cultivateurs, et doivent leur rendre sa mémoire encore plus attachante et sympathique.

Puisque le moment est au "conseils d'actualité", les cultivateurs de toute notre région nous permettront bien de leur donner celui d'organiser promptement leur participation à ces fêtes de la bonne terre canadienne afin que nos beaux comtés agricoles ne brillent pas par leur absence lors de l'érection du monument au premier "habitant" du pays.

Les sociétés d'agriculture, les cercles, les coopératives pourraient se concerter et diriger le mouvement d'organisation.